

Détournement de sens

À la Galerie des arts visuels, une curieuse exposition inspirée du mouvement dada transforme des objets en expérience sonore

Par Renée Larochelle

Déroutante: c'est sans doute le qualificatif qui convient le mieux à cette exposition. Son titre, *pata... graphies*, fait référence à la pataphysique, la «science des solutions imaginaires», et au mouvement dada. Né en 1916, ce mouvement intellectuel et artistique se fonde sur la liberté de langage. Dans cette foulée, Nataliya Petkova s'éclate dans une proposition en forme de point d'interrogation.

Sur un mur sont projetées des images vidéo de son visage. Celui-ci est marqué d'empreintes causées par le port d'une cagoule très serrée. Ces scarifications se transforment et finissent par disparaître. À l'aide d'un programme informatique, l'artiste a capté les pixels des images vidéo et les a traduits en une infinité de lettres recueillies dans deux immenses cahiers. Par leurs titres, *La mariée mise à nu par le binaire, même* et *La mariée mise à nue par les pixels, même*, les œuvres évoquent avec humour le travail d'un pataphysicien célèbre, Marcel Duchamp.

Plus loin, Nataliya Petkova apparaît affublée d'une étrange prothèse buccale. Une machine lui impose d'étranges mouvements faciaux qui émettent des sons bizarres résonnant dans toute la galerie. Sur le sol gisent des morceaux de plâtre,

dont les vibrations ont été captées par une tige de métal.

Quel est le sens donné à tout cela? C'est la question que se pose tout bon visiteur. L'artiste, elle, ne se préoccupe pas de ces choses. Elle a exploré les recoins de son imaginaire. Elle s'est surtout beaucoup amusée à préparer cette exposition.

«Ce qui me passionne dans l'art, c'est la liberté de fusionner les moyens d'expression et de produire des formes hybrides qui alimentent mes recherches», dit cette titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques. Je travaille beaucoup sur la notion de territoire. Je m'intéresse aussi énormément au langage –parlé, écrit ou de programmation– et à la façon dont le spectateur le comprend.»

Selon l'artiste originaire de Bulgarie, le rôle de l'art est de permettre à chacun de voir son propre territoire, sa manière d'être au monde. En fabriquant des objets qui viennent se joindre à son corps, elle laisse la porte ouverte à d'autres horizons.

«Dans les vidéos où je porte une cagoule, des traces apparaissent sur mon visage, créées par cet objet fabriqué, explique-t-elle. Après, je les analyse et je les traduis en langage écrit et parlé. Ce langage contient des signes communément utilisés, les lettres, mais dont le sens commun a disparu. Du coup, la liberté de donner le sens que l'on veut apparaît.» Même chose avec la machine qui «lit» les débris de plâtre jonchant le sol. Ces territoires irréguliers sont captés par un appareil qui met littéralement des sons dans la bouche de l'artiste. Ils prennent alors une forme sonore plutôt que visuelle. Une sorte de détournement de sens, caractéristique du parcours de cette jeune artiste.

Interrogée sur ce qu'elle souhaite que les gens retiennent de cette exposition, Nataliya Petkova refuse de répondre. «Je laisse le public interpréter librement ce qu'il voit, souligne-t-elle. Il y a une certaine logique dans l'expo, mais les éléments de production ne sont pas tous exposés, ce qui donne un peu d'espace aux spectateurs pour imaginer et, même, fabuler. Chacun peut être touché de différentes manières par les œuvres, ou pas du tout, et ces deux possibilités sont très acceptables.»

*Jusqu'au 5 mai à la Galerie des arts visuels (295, boulevard Charest Est).
Ouvert du mercredi au dimanche, de 12h à 17h.*



Ce qui passionne Nataliya Petkova dans l'art, c'est la liberté de fusionner les moyens d'expression et de produire des formes hybrides.

Photo: Marc Robitaille

lefil

Le journal de la communauté universitaire
Direction des communications

Questions et commentaires?
Le-Fil@dc.ulaval.ca

© 2012 Université Laval, tous droits réservés
Visitez ulaval.ca